

al-AKHDAR Fâtma : *Manâsim*, Tunis, al-Khadamât al-âmma li-l-nachr, 2000, 136 p. – Ce livre contient cinq articles publiés séparément de 1978 à 2000 : «Qu'est-ce que la littérature ?» traduit de Jean Tortel, «la lecture du patrimoine par Taha Husayn dans *Alwân*», une étude du roman *La vie simple* de Souad Guellouz, une analyse du recueil de nouvelles *al-Samt* de Nefla Dhahab, et une lecture du roman *al-Timthâl* de Mahmoud Tarchouna.

al-AKHDAR Fâtma : *Ahâdîth*, Tunis, Hannaba'1, 2001, 162 p. – Ce livre regroupe six contributions. La première (p.71) est un commentaire de l'ouvrage de Taha Husayn (1889-1973) *Jannat al-chawk* (1944) qui rassemblait déjà près de deux cents textes brefs de essais sur la littérature, la politique, l'éthique et la société. Les cinq autres concernent la littérature tunisienne contemporaine : Abû l-Qâsim al-Châbbî, Najât al-Warghî, Tâwûs Hâjji Bil-Tayyab, Hasanayn b. 'Ammû, Hayât al-Râyis et Fadhîla al-Châbbî.

al-AKHDAR Fâtma : *Khasâ'is al-ustûb fî adab al-Mas'adî*, Tunis, Hannaba'1, 2002, 157 p. – Il aura donc fallu plus de trente ans pour que l'auteur se décide à publier son travail de maîtrise. C'était la première fois qu'on présentait à l'université tunisienne une recherche basée sur la stylistique. Le premier chapitre étudie le mot chez Mahmoud Messadi : absence de termes dialectaux ou étrangers. Bien au contraire, emploi du mot correspondant au contexte, du mot forgé, précis, prégnant, synonyme, coranique. Le choix des termes à valeur évocatrice montre la sûreté du goût de l'écrivain et son effort vers une plus grande pureté de la langue. Le deuxième chapitre est consacré à la phrase. La syntaxe arabe est mise à contribution pour obtenir la concision, par les incises ou les phrases complément d'état, l'absence de relatif et de conjonction, l'inversion et le rejet. Il rend vivant un dialogue grâce à la force évocatrice des particules, à l'apposition et au spécifique. L'instrument linguistique (ch. 3) est employé de manière symbolique : répétition, opposition, contenu mythique, élision. L'expression poétique est rendue par des comparaisons avec comme, des images sensorielles (vue, toucher, ouïe), emploi exclusif d'objets anciens, images abstraites. Enfin, le ton ironique (ch. 4) est propre à toute la prose de Messadi.

al-'Alâqât al-duwaliyya fî l-'ichriyya l-ûlâ min al-qarn al-hâdî wa l-'ichrîn : *ayy ufuq ?*, al-Ribât, Akâdîmiyya l-Mamlaka l-Maghiribiyya, 2002, 300 + 164 p. – Parmi les communications présentées lors de cette session, citons «Pour une stratégie d'atténuation des sécheresses en pays arides et au Maroc en particulier», «Les constantes de la diplomatie marocaine devant les changements mondiaux», «Le principe de réciprocité dans les traités internationaux», «Le Maroc et son environnement géopolitique : présent et avenir», «La tolérance et la paix prêchées par l'islam et la question du terrorisme», «L'avenir du dialogue entre l'islam et l'Occident au début du nouveau siècle», «Pour connaître l'islam en tant que religion de coexistence. Mise en place de médias destinés aux pays non musulmans», «Vers une nouvelle vision des relations des Musulmans avec le monde».

Alexandrie médiévale 2 (éd. Christian DÉGOBERT), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002, X + 194 p., 21 x 27 cm. – Ce deuxième volume contient dix articles

sur les ports maréotiques, les moines pachômiens et la batellerie, la description de la ville par John Moschus (634-638), l'économie du patriarcat d'Alexandrie à travers les vies de saint Jean l'Aumônier (610-619), le patriarcat copte d'Alexandrie à l'époque fatimide, lettres et documents des marchands de la Geniza (XI et XII^e s.), topographie d'Alexandrie médiévale, des bédouins et des chrétiens au Moyen Âge, les milieux de la mystique musulmane (XIII^e et XIV^e siècles), Francs et commerçants francs dans le roman de Baybars.

ARFA-MENSIA Mokdad : *Actualité d'Averroès*, Carthage, Beït al-Hikma, 2001, 268 p. – Le présent volume rassemble les comptes rendus des trente-cinq communications présentées au symposium tenu en février 1998. Elles sont disposées selon les axes suivants : Ibn Ruchd, lecteur de l'héritage grec et arabe ; Averroès et l'averroïsme au Moyen Âge ; la pensée philosophique, religieuse et scientifique d'Ibn Ruchd (questions théoriques, pratiques, religieuses et médicales) ; textes, lectures et études d'Ibn Ruchd ; Ibn Ruchd, présent et futur.

ATTIA Anouar : *Hayet ou la passion d'Elles*, Tunis, Cérès, 2002, 291 p. – Il faut parfois s'accrocher pour continuer à naviguer dans ce mélange de rêve et de réalité, de vrai et de faux, de poésie et d'argot très vulgaire. Tout est mis en œuvre pour dérouter le lecteur. Abdallah consulte-t-il vraiment un psychanalyste, contre lequel il est constamment en révolte ? Les étapes de son itinéraire sont-elles réelles ou supposées ? Originaire de Gabès, il vient à Tunis à l'âge de dix ans et y rencontre Hayet sur la plage de Raoued. Son père meurt d'une chute de palmier, sa mère se remarie en tant que co-épouse avec l'oncle, appelé Sid³Pa, puis en divorce. Son frère fuit à Paris. Il gagne sa vie quelque temps comme instituteur, alors que Hayet est étudiante de français en première année d'université, mais il est vite recruté par l'oncle qui lui confie la direction de son atelier de confection. La tante meurt accidentellement, le cousin est arrêté pour affaire de drogue. On lui offre alors une librairie, ce qui correspondait mieux à ses capacités. L'oncle finit par mourir, suicidé ou assassiné. Hayet se marie à un ingénieur qui meurt noyé. Abdallah se marie aussi. Tel semble être le fil des événements. Ils se passent dans la Tunisie des années 1986-1996. Pendant et après Bourguiba, c'est la même sinistrose. Mais ce n'est pas le propos du roman. Le livre décrit la multiple passion, ou peut-être l'aliénation d'Abdallah envers les femmes. À travers ses aventures (Marie Lee, Zaara, Sara, Tina, Beya la tante, Tiffany la jeune Anglaise), il prétend être toujours fidèle à Hayet. Mais, en réalité, il ne pense qu'à lui, c'est un pantin, manipulant avec dextérité l'esprit de fuite. Est-ce cela un anti-héros ?

AVICENNE : *Les causes de la production des lettres* (tr. Nébil RADHOUANE), Carthage, Beït al-Hikma, 2002, 42 + 37 p. – Ce petit volume contient, en arabe, le texte de l'épître d'Ibn Sinâ *Asbâb hudûth al-hurûf*, d'après l'édition de 1933. La traduction française permettra au public non familiarisé avec la langue d'origine de prendre connaissance de ce traité original. Il étudie successivement la cause de la production du son, la cause de la production des lettres, la dissection du larynx et de la langue, les causes partielles relatives à l'occurrence de chacune des lettres arabes, les lettres qui y ressemblent mais sont étrangères à la langue arabe, les lettres perçues dans tout bruit non articulé par la langue.

Ayy mustaqbal li-l-buldân al-mutanâmiya fî dhaw' al-tahawwulât al-laif tatarattab 'an al-'awlama ?, al-Ribât, Akâdimiyya l-Mamlaka l-Maghribiyya, 2002, 301 + 267 p. – Parmi les sujets très généraux étudiés dans ce volume, on peut signaler, dans le domaine qui intéresse notre revue, trois communications en arabe sur les sujets suivants : «Arabisme et mondialisation : une lecture de l'avenir et l'avenir de la lecture» de Mâni' Sa'îd al-'Atîba (p. 41-86), «La mondialisation du point de vue musulman» de al-Husayn Waggâg (p. 95-110) et «Est-ce que la mondialisation nécessite une mutation culturelle dans les pays en développement ?» de Idrîs Khalîl (p. 151-162).

Azmat al-qiyam wa dawr al-usra fî tatawwur al-mujtama' al-mu'âsir, Rabat, Académie du Royaume du Maroc, 2002, 448 + 191 p. – Cette session contient pas moins de vingt-sept communications. Elles traitent aussi bien de sujets généraux (détresse inférée aux victimes de ruptures familiales, convention des droits de l'enfant, la terminologie et sa signification, l'émigration, la jurisprudence religieuse et la cohésion familiale) que des études de cas (France, Sénégal).

BEKRI Tahar : *L'horizon incendié*, Paris, Al Manar, 2002, 68 p. – Ce recueil de poésie comprend soixante fragments de huit vers chacun. L'auteur y mêle les espaces et les temps, réels ou imaginaires, dans une traversée habitée par les questionnements de la vie et de la mort, l'espérance impénitente. Marqués par le voyage (Sénégal, Mali, Belgique, France, Tunisie), l'enchevêtrement des paysages, des sentiments et des émotions, ces poèmes tentent de capter des rayons de lumière dans l'obscurité menaçante. Dans leur intériorité, ils interrogent l'être et le monde, en quête d'absolu, dans une écriture sobre, à la limite du récit poétique et de l'invitation à la prière.

BLUM William : *L'État voyou*, Tunis, Cérès, 2002, 374 p. – S'il n'y a pas de justification au 11 septembre, il y a certainement des raisons. L'auteur essaie de montrer comment, sous couvert de liberté, de démocratie et de droits de l'homme, les États-Unis commettent des actes criminels barbares, et agissent de la façon la plus belliqueuse qui soit. Il le fait en trois parties : les relations d'amour et de haine entre Washington, les terroristes et les violateurs des Droits de l'Homme ; l'utilisation des armes de destruction massive par les États-Unis ; un État voyou contre le monde.

BOURAOUI Hédi : *Étrange amour*, Tunis, L'Or du Temps, 2002, 150 p. – Ce roman est centré sur le problème de l'écriture littéraire. Si certains lieux italiens paraissent bien décrits selon les critères du réalisme, on ne saura jamais si le personnage de la journaliste Rita est bien réel. Le narrateur, maghrébin de trente-cinq ans, l'appelle Palimpseste. L'amour lui-même est celui qu'on extrait des livres pour combler un manque réel et lancinant, l'extase est celle des mots. Les mots sont des êtres vivants affamés de féminité. Le livre est un pays de mots en migration. Le parcours initiatique est celui de l'écrivain en mal de composition à la recherche du «corps-texte» de l'amour, du «livramour». Chaque mot devient une demande ferme d'amour. La littérature devient plus importante que la vie. Aussi le narrateur crée-t-il Rita à son image, il la façonne à sa guise, il «s'amourlise» en elle. Rita s'articulant poème s'identifie à lui. On ne suivra pas l'auteur quand il définit sa tentative comme du «post-modernisme au fond de conservatisme». On n'éprouve plus la «surprise de l'inattendu», ni les «frissons du néologisme» dont il abuse. S'agit-il de la mort littéraire annoncée dans le roman ?

BOUSNINA Abderrahmen : *Variations et variabilité des températures en Tunisie 1901-1985*, Tunis, Faculté des sciences humaines, 2000-2001, 498 + 622 p. – Cette thèse, soutenue en 1993, est un travail très technique. Elle présente d'abord les données et leur contrôle, étudie ensuite la variabilité structurelle des températures quotidiennes moyennes mensuelles, puis aborde les changements actuels du climat thermique tunisien, en particulier les extrêmes et les amplitudes. Le second tome est consacré aux variations séculaires des températures quotidiennes et minimales moyennes mensuelles. En conclusion, on observe une tendance générale de rafraîchissement diurne et de radoucissement thermique nocturne.

BRAHIM al-Habîb : *Qsar Hilâl min al-nach'at ilâ l-istiqlâl*, Tunis, s. éd., 2000, 319 p. – Cette monographie présente les plus importants documents permettant de retracer l'histoire de la ville de Ksar Helal à travers le temps, donnant, à la fin de chaque chapitre, la bibliographie nécessaire à de plus amples recherches. Le lecteur peut suivre ainsi son évolution politique et sociale, plus particulièrement marquée par la révolte de 1864, puis l'imposition du Protectorat français, qui a vu les débuts d'un changement d'organisation des activités textiles. La résistance nationaliste a été marquée par le Congrès du Parti destourien en 1934. Le livre est illustré de listes et de photos des personnages les plus importants.

Bô TALIB Muhammad Najîb : *al-Qabila l-tûnsiyya bayna l-aghayyur wa l-istimrâr : al-janûb al-tûnsî min al-indimâj al-qabalî ilâ l-indimâj al-watanî*, Tunis, Kulliyat al-'ulûm al-insâniyya wa l-ijtimâ'iyya, 2002, 534 p. – Alors qu'on étudie d'habitude la tribu d'une point de vue historique ou anthropologique, la présente thèse s'efforce de l'aborder du point de vue sociologique. Elle essaie de répondre à la question : est-il exact de dire que les structures traditionnelles sont en train d'éclater ? Elle va donc étudier les opérations cachées de continuité des tribus du sud-est tunisien. La première partie définit le cadre méthodologique et l'hypothèse de travail. La deuxième partie (p. 75-121) propose une approche conceptuelle du changement tribal. La troisième étudie l'extension locale du donné tribal dans le monde contemporain. La quatrième (p. 223-297) est consacrée au mouvement d'intégration de la tribu tunisienne. La cinquième (p. 301-392) envisage les problèmes de croissance entre l'intégration au marché et la reprise de la production des liens claniques. La dernière partie pose le problème de l'organisation administrative et sociale, ainsi que celui du rapport entre le moi et l'autre. Une bibliographie d'une quarantaine de pages couronne cette thèse.

CHAMKHI Sonia : *Cinéma tunisien nouveau*, Tunis, Sud Éditions, 2002, 238 p. – À la recherche de «parcours autres», l'auteur commence par étudier la construction filmique de l'espace diégétique de l'enfermement dans les parcours narratifs de cinq films tunisiens des années quatre-vingt (*La Trace, L'Homme de cendres, Les Sabots en or, Ya Soltane el médina, Les Silences du palais*), dans la topique des récits, montrant la quête du sujet entre l'exclusion unanime et l'intégration forcée. Dans une deuxième partie (p. 97-161), elle analyse l'espace scénographique, et en particulier les modalités de l'espace clos : l'image, le sonore (évaluation de l'ici/maintenant et matérialisation du hors-champ (là et ailleurs)). La troisième partie passe de la logique de la vision à la logique des récits : polysémie de l'enfermement, réel au-delà de la réalité. Le texte est illustré de quinze pages de photos.

al-CHARIF Muhammad Salâh al-Dîn : *al-Chart wa l-inchâ' al-nahwî li-l-kawn : bahth fi l-usus al-basîta l-muwallada li-l-abniyya wa l-dalâlât*, Manouba, Kulliyat al-Âdâb, 2002, 1262 p. – Le langage est une manière de construire l'être linguistique sur la vérité absolue pour se référer à un autre monde possible. C'est un sens désigné par des structures abstraites choisies par la raison humaine tout au long de l'histoire, pour y emmagasiner sur le mode hypothétique son expérience dans une logique naturelle que le chaos du langage occulte. Ce chaos du dire est une richesse sémantique qui provient d'un cycle de répétitions sur la base de trois catégories simples (nom, verbe, particule) qui sont un événement, quelque chose qui advient, tous les deux réduits à une catégorie ontologique : l'affirmation et la négation qui permettent à la raison humaine de faire le périple entre le nécessaire et la possibilité. Thèse très technique et très longue.

CHERAÏT Abderrazak : *Abou el Kacem Chebbi*, Tunis, Apollonia, 2002, 159 p. ill., 21 x 28,5 cm. – Ce livre luxueux est une présentation de ce qu'il faut savoir d'essentiel sur le poète, son milieu (surtout l'oasis de Tozeur), sa biographie (avec carte géographique et brève présentation des lieux qu'il a fréquentés) et ses œuvres (poésie, journal, conférence). Rien de neuf, mais des extraits judicieusement choisis de la bibliographie existant à ce jour en français. Ainsi, par exemple, la moitié des poèmes traduits viennent de la revue *Ibla*. En définitive, l'ensemble constitue un hommage du pays à l'écrivain qui l'a distingué.

Communication et famille (dir. Nouredine KRIDIS), Tunis, Sud Éditions, 2002, 173 p. – Les treize contributions de cet ouvrage ont constitué la trame scientifique du deuxième colloque du Groupe d'Études Systémiques, tenu à Hammamet les 19 et 20 novembre 1999. Elles abordent les sujets suivants : la famille comme système cognitif ; l'évolution des thérapies familiales ; familles réelles, familles de substitution et processus créateur ; la communication mère-fille ; système familial et social, entre emprise et liberté ; la famille face à la douleur ; apport du test du Rorschach dans la pathologie du système familial ; quand le totem n'est plus tabou ; le mythe familial revisité ; la violence familiale ; le degré de contribution du système familial à la délinquance des jeunes ; communication interculturelle et famille mixte ; l'étudiant et sa famille.

La culture de l'économie, Carthage, Beït al-Hikma, 2002, 273 + 140 p. – Parmi les seize communications de ce colloque, tenu du 7 au 12 mai 2001, on retiendra, de notre point de vue, les réflexions philosophiques de Fatma Haddad-Chamak : «Culture économique et excès» (p. 67-82), la longue étude de Moncef Bouchrara : «La chute du Mur du Sud ? Économie, culture et pouvoir en Méditerranée» (p. 109-168), les positions de Chokri Abdennadher : «Efficacité versus équité en économie : l'exemple de la régulation du système de l'enseignement supérieur» (p. 169-183), le plaidoyer pour une économie morale de Hmaïed Ben Aziza : «La rationalité économique face aux mutations mondiales» (p. 237-253) ; et en arabe «La place de l'homme unidimensionnel dans la pensée économique contemporain» de Husayn Ahmad Amîn (p. 35-54).

EL JANABI Abdul Kader : *Le verbe dévoilé*, Paris-Méditerranée, 2001, 96 p. – Cette petite anthologie bilingue de la poésie féminine arabe contemporaine permet de se faire une idée des innovations littéraires apportées par les femmes dans le monde arabe. Il s'agit de treize poétesses dont la bio-bibliographie se trouve en fin d'ouvrage : H. Ablan

(Yémen), M. Awad Adllan (Soudan), S. Daoud (Palestine), J. Salloum Haddad (Liban), F. Abou Khaled (Arabie), S. al-Neimi (Syrie), Z. al-Mansouri (Maroc), I. Mersal (Égypte), D. Mikhael (Iraq), N. Mohammed (Algérie), S. Moufarreh (Koweït), A. Moussa (Tunisie), M. Saqr (Abou Dabi).

EL OKBY Chedly : *Le Bâtonnier*, Tunis, Cérès, 2002, 151 p. - Les faits se déroulent à Tunis et banlieue de mai à octobre 1965. Un ancien avocat s'est vu renvoyer, par sa banque. Et malgré un compte fourni, une quarantaine de billets à ordre tirés par la Caisse Foncière Italo-Tunisienne, sa maison à Tunis a été saisie. Il habite dans sa résidence secondaire à La Marsa. Le détective privé Ched Ok est chargé de l'affaire. Le Bâtonnier, pris de pitié pour la situation du privé, l'invite à s'installer dans un pavillon de sa propriété de La Marsa. Le directeur de la CFIT occupe actuellement la maison du bâtonnier. C'était le siège des fascistes au temps de Mussolini, dans les années trente. Et le chef des Chemises Noires occupait la résidence du bâtonnier à La Marsa. Leur trésor a disparu. Dans la cave de la maison de Tunis, deux carreaux de faïence représentent un chameau tournant autour d'une noria et deux lions près de la margelle d'un puits. Indices précieux : le premier carreau symbolisant La Marsa, le second représentant l'entrée de la résidence secondaire dont le jardin contient effectivement un puits. Un homme de mains du banquier italien, avec son commanditaire, pénètrent une nuit dans le fameux puits. Le trésor une fois découvert, le banquier liquide son adjoint, mais il est lui-même supprimé par le bâtonnier. À l'origine de ces découvertes, Ched Ok et Lily sont bien récompensés. Les deux tourtereaux rentrent à Tunis dans leur vieille voiture. Ils veulent éviter un automobiliste imprudent et percutent un platane avec violence. Ils perdent connaissance... Ce dernier roman a moins de verve que les précédents. En outre, il contient trop d'invraisemblances.

ENNABLI Liliane : *Catalogue des inscriptions chrétiennes sur pierre du musée du Bardo*, Tunis, Institut national du patrimoine, 2000, 191 p. ill., 21 x 29,7 cm. - En 1986, Zeineb Ben Zina Ben Abdallah publiait le *Catalogue des inscriptions païennes du Musée du Bardo*. Diverses études ont paru également sur des lieux précis. Du présent ouvrage se dégage l'originalité de chaque région du point de vue du formulaire et de la paléographie (Haïdra, Sbeitla, Tabarka), mettant en relief la place spéciale de Carthage qui se distingue par le nombre de ses formules stéréotypées. On a la mention de nombreux titres religieux. Certaines formules sont assez rares. Une photographie est donnée pour chaque inscription et une traduction suit le texte donné en écriture normale. Ces 140 inscriptions sont suivies d'un index des noms et d'un index des formules et mots spéciaux.

Femmes et changement, Tunis, CREDIF, 1999, 275 p. - Ce livre contient les Actes des conférences de la chaire UNESCO sur les études sur la condition de la femme pour les deux années 1997 et 1998. Certaines sont très générales : combat des femmes pour l'égalité, modes d'accès des femmes aux postes de décision et pratique du pouvoir, genre et développement, le genre contre les idéologies du sexe, formes culturelles de la différenciation sexuelle, le combat des femmes pour la survie de l'humanité). D'autres concernent plus particulièrement la Tunisie et son code de statut personnel.

FONTAINE Jean : *Kalimât muhâjira*, Tunis, al-Bustân, 2002, 115 p. - Ahmed Remadi, dans sa collection *Ab'âd*, s'entretient, pendant une centaine de pages, avec des personnalités de la Tunisie, telles que Chedly Klibi, Habib Boularès ou Hatem Mekki. Ici, il interroge l'auteur sur son existence en Tunisie et sur la littérature tunisienne contemporaine. Il cherche une réponse à quelques questions : pourquoi avoir quitté son pays et sa famille ? Y a-t-il une fuite des mathématiques à la littérature arabe ? Dans quelle mesure peut-on parler d'intégration dans la société tunisienne ? La dimension spirituelle a-t-elle une influence sur les relations humaines ?

La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois 1805-1882 (éd. Daniel PANZAC & André RAYMOND), Le Caire, IFAO, 2002, 360 p., 21 x 29,7cm. - Ce livre regroupe vingt-deux articles concernant cette période où l'Égypte, tout en faisant toujours partie de l'Empire ottoman, dispose désormais, vis-à-vis du sultan, d'une très large autonomie. Sont ainsi traités le prix des réformes, les relations économiques avec la France, la présence de l'Égypte aux Salons parisiens, le problème de la langue arabe, le système pédagogique, l'enseignement médical moderne, l'industrie textile, la présence militaire, les émigrants syriens et la francophonie, le canal de Suez, les expositions universelles et la création d'*Aïda*, la conservation des monuments de l'art arabe.

GUNDÈRE Mathieu : *Lexique bilingue de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du Temps, 2001, 285 p. - Ce travail s'inscrit dans le cadre général de la linguistique de corpus visant l'acquisition de ressources lexicales par des méthodes statistiques. La présente enquête s'appuie exclusivement sur les publications quotidiennes de la presse arabe, à partir de ce qui est disponible sur l'Internet. L'extraction des 3 000 mots et expressions du livre s'est faite à partir d'un corpus journalistique de 200 000 mots tirés de quatre journaux : *al-Nahâr*, *al-Ahrâm*, *al-Sabah* et *al-Charyq al-Awsat*. Il s'agit d'un ouvrage finalisé ayant une vocation pratique et pédagogique. Dans la première partie (p. 21-85), les mots sont classés en sept thèmes : politique, économie, société, sport, culture, littérature, classés dans leur ordre d'importance dans le corpus. Dans la seconde partie (p. 89-216), ils sont répartis en trois catégories : 400 noms, 300 verbes, 200 adjectifs. Ici, chaque entrée est accompagnée d'une phrase traduite qui en illustre le sens. Les annexes contiennent un certain nombre de mots fréquents et d'expressions usuelles de la langue des médias : conjonctions, adverbes, nombres, jours, mois, pays, villes. L'index, qui amènera des clients aux oculistes) donne la liste alphabétique en français et en arabe de tous les vocables cités.

IBN 'ABD AL-JALIL Muhammad Chibil : *Adub al-khawârij ilâ nihâyat al-qarn al-thâlith*, Manouba, Kulliyat al-âdâb, 1999, 940 p. ronçot., 21 x 28,5 cm. - Cette thèse de doctorat d'État commence par présenter la bibliographie sur le sujet. La première partie (p. 52-177) décrit la naissance du kharjisme selon les différentes sources et les propos tenus par les intéressés, ainsi que la division du mouvement et ses causes. Tout le reste est consacré à analyser leur littérature : biographie des écrivains, transmission de leur production littéraire, raison du peu d'abondance de ces textes, la poésie (élégie, poèmes guerriers, évocation des défaits, poèmes en *rujuz*, poèmes religieux, textes méditatifs). Outre les analyses de textes, l'ensemble fournit une documentation considérable de plus de cent pages, dont bibliographie et index.

IBN BUTLANE : *Da'wat al-atibbâ'* (éd. Fâtma al-AKHDAR), Tunis, Hannaba'1, 2002, 311 p. – L'auteur est un médecin et théologien chrétien nestorien de Bagdad qu'il quitte en 1049. Il voyage au Proche-Orient, construit plusieurs hôpitaux et meurt à Antioche en 1066. Sa production littéraire se distingue par son originalité. Le présent livre est une satire piquante sur les charlatans, leur ignorance et leur arrogance, avec des remarques sur l'éthique de la profession médicale. Dans une longue introduction, l'éditeur conte l'histoire des manuscrits, retrace la biographie de l'auteur et présente son traité. Suit le texte lui-même (p. 53-176). Suit une analyse de l'épître éditée (p. 177-209). On trouve ensuite la biographie des personnages cités, un glossaire, un dessin des principaux instruments chirurgicaux, quelques illustrations et les index des noms et des notions.

IBN RAJAB 'Abd al-Khâliq & al-MARNISI Nâjih : *Tachrih al-dimâgh 'inda Ibn Sînâ*, Carthage, Bayt al-Hikma, 2002, 241 p. – Après avoir résumé l'histoire de la médecine chez les Arabes et les musulmans, les auteurs abordent le problème de la dissection du cerveau chez Avicenne (p. 47-108). Il s'agit d'un texte technique, illustré de schémas, accompagné de tableaux comparatifs avec la pratique actuelle. Dans deux parties successives, ils présentent ensuite la dissection du cerveau avant et après Avicenne. La dernière partie examine l'influence et l'importance de la dissection du cerveau. Sous le titre *L'anatomie de l'encéphale chez Ibn Sina*, les mêmes auteurs, aux mêmes éditions, proposent une traduction française de leur travail (2002, 211 p.).

IBN RAMDHANE Sâlih : *al-Rasâ'il al-adabiyya*, Manouba, Kulliyat al-âdâb, 2001, 655 p. – Cette thèse étudie le genre épistolaire du point de vue de la narrativité. La première partie présente le corpus qui s'étend du troisième au cinquième siècle de l'hégire, ainsi que les principes méthodologiques, en s'appuyant en particulier sur les études moderne de ce genre (caractère littéraire, division en époques, répartition selon les genres). La deuxième partie (p. 153-392) étudie l'épître arabe dans le cadre des genres littéraires en prose d'abord (anecdote, imaginaire animalier, propos rapportés, biographie), en rhétorique ensuite, puis dans ses rapports avec la poésie. La troisième partie s'attarde aux interrelations entre les genres dans les épîtres littéraires, en particulier le problème des citations explicites ou non. La quatrième partie (p. 497-574) aborde la question du style.

IBN RUCHD : *al-Charh al-kabîr li-kitâb al-samâ' wa l-'âlam li-Aristû* (éd. Rachîda al-SMIN), Tunis, s. éd., 2002, XXVI + 247 p. – Voici édités les livres 1 et 2 du grand commentaire d'Averroès sur le traité du ciel d'Aristote. De ce livre on possède un exposé succinct rédigé en 1159, un résumé écrit en 1171 et ce grand commentaire datant de 1188. On pensait que son original arabe avait été perdu. Mais Gerhard Endress l'a retrouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Tunis et l'a publié en facsimilé en 1994. La présente édition se base sur deux manuscrits. Elle permet d'avoir sous la main des éléments importants de la cosmologie telle qu'elle pouvait se présenter aux philosophes du Moyen Âge. Elle se ressent cependant d'une impression artisanale.

Ibn Ruchd, faylasûf al-Charh wa l-Gharb (éd. Muqâd 'ARFA MANSIYA), Tunis, ALECSO, 1999, 5216 + 718 p. – À l'occasion du huit centième anniversaire de la mort d'Averroès s'est tenu un symposium international dont voici les travaux. Le premier tome regroupe les communications sur la pensée philosophique, religieuse et scientifique d'Averroès : questions théoriques (logique, ambivalence de la vérité, existence et langue, théorie de

la prophétique), questions pratiques (place de la raison pratique, formes du pouvoir politique, rôle du philosophe dans la société, essor de l'éthique, éducation), polémique avec les théologiens, ascétisme et mystique, propos médicaux. Le second tome est consacré aux rapports d'Averroès avec la pensée humaine : sa lecture de l'héritage grec (République de Platon, Logique d'Aristote, rhétorique, dialectique, sciences naturelles, métaphysique, arabisation des concepts), averroïsme au Moyen Âge (manuscrits arabes écrits en hébreu, position de quelques universités européennes, le mouvement, antiquité du monde), éléments bibliographiques, Averroès présent et avenir.

L'identité : choix ou combat ?, Tunis, Faculté des sciences humaines, 2002, 220 p. – Les Actes du colloque qui s'est tenu à Tunis en mars 1998 contiennent 18 communications regroupées en trois parties. La première se rattache à l'histoire : actes notariés, syndicats à l'époque coloniale, «tunisianité» au Moyen Âge, juifs en milieu colonial, problème kurde. La deuxième (p. 93-118) approche la religion : ambiguïté culturelle, construction des sociétés civiles. La troisième étudie le langage, l'art et la littérature : Méditerranée dans la littérature tunisienne d'expression française, roman de Memmi, langue maternelle, littérature judéo-tunisienne, turqueries de Rabelais, transculturalité dans la création d'immigration.

KHATIBI Abdelkébir : *Chemins de traverse : essais de sociologie*, Rabat, Okad, 2002, 476 p. – C'est Saïd Nejjar qui a réuni ici quarante-six textes de l'auteur, publiés entre 1967 et 1998. C'est donc un parcours intellectuel de plus de trente ans qui est proposé au lecteur. L'auteur tente d'en dégager l'essentiel dans l'introduction. Il croit déceler trois axes dans son itinéraire de sociologue contrarié. D'abord la pensée-autre qui met l'accent sur les paramètres de la pluralité active des sociétés et des civilisations, les lieux de passage et de résistance entre elles, la mise en perspective d'une pensée de la différence, recentrée sur la reconnaissance. Ensuite le corps entre la marque et le palimpseste, métaphore d'une livre blanc sur lequel on trace le dessin des lois, des interdits, des jouissances et des blessures, retraduction d'une énergie qui survit de ses conflits. Enfin le statut et la politique de la langue, par rapport au pays, à la nation, à la société, à la pratique de l'écriture (l'auteur est aussi romancier, dramaturge et poète), en particulier la question du bilinguisme.

KHELIL Hédi : *Le parcours et la trace*, Tunis, MediaCom, 2002, 493 p. – Ces témoignages et documents sur le cinéma tunisien se divisent en quatre parties. D'abord les réalisateurs (O. Khlifi, A. Ben Ammar, F. Jaïbi, N. Bouzid, F. Boughedir, M. Tlatli). Puis les acteurs (M. Nouredine, A. Senoussi, J. Baccar, H. Catzaras, H. Rostom, H. Sabri). Ensuite les producteurs (H. Daldoul, A. B. Attia). Viennent enfin les associations : fédération tunisienne des ciné-clubs (N. Ayed) et fédération tunisienne du cinéma amateur (R. Ben Halima, A. Bouden, R. Trimech). L'ensemble de ces entretiens est illustré de nombreuses photographies de films ou de personnages. Une somme imposante de renseignements.

al KONT Ibrahim : *L'herbe de la nuit* ((tr. François ZABBAL), Paris, L'Esprit des Péninsules, 2001, 151 p. – Voici une traduction en français d'un autre roman de cet auteur libyen, né en 1948, familier du monde touareg et des confins de la civilisation musulmane. Un seigneur du désert se livre corps et âme aux puissances de la nuit et de

l'érotisme, aidé dans sa quête de l'obscurité et de l'amour fou par une certaine plante aphrodisiaque. Familier des djinns, contempteur de la clarté que les imbéciles prennent pour un trésor, infatigable amant de sa propre fille à la peau couleur d'ébène, le vieillard répand le scandale jusqu'aux limites de ces immensités de sable.

LABYADH Sâlim : *Târîkh chibh jazîrat Jirjis*, s.v., s.éd., 2001, 248 p. – Cette monographie commence par un survol historique de la presqu'île de Zarzis. Puis l'auteur étudie la composition tribale de la région, en particulier la tribu des 'Akkâra et ses divers clans. Le chapitre suivant est consacré à l'organisation administrative héritée du Protectorat français : califat, cheikhats, municipalité. Vient ensuite la pratique culturelle : pèlerinage aux santons, rôle des notaires religieux, enseignement, fêtes traditionnelles. Le chapitre 5 analyse l'activité économique: agriculture, élevage, pêche, artisanat, commerce. De nombreux tableaux statistiques émaillent le texte. Il est suivi par une bonne bibliographie et la reproduction de documents d'époque.

Les langues de spécialité : état de la question et enjeux, Tunis, Institut supérieur des langues, s.d., 176 + 83 p. – Les Actes du colloque qui s'est tenu en novembre 2000 comprennent quatorze communications en français et anglais, et trois en arabe. Les sujets traités sont la question de la traduction à partir de l'anglais, la formation linguistique des professeurs de sciences, les textes administratifs et juridiques, le rôle de l'anglais dans la formation des médecins, la didactique en français de spécialité, l'arabisation des sciences de gestion, le russe comme langue de spécialité en Tunisie.

LETAIEF Abderrazak : *L'oiseau de feu*, Tunis, Cérès, 2001, 146 p. – Ce roman propose une lecture de l'irruption de la civilisation dans une société primitive. Pris dans un cyclone, le chasseur hypersonique de Morgan tombe dans un lac, au milieu de la forêt vierge. Il s'en sort, apprivoise une jeune Indienne Watasa, se proclame roi. Il montre à Watasa le simulateur de vol : elle en devient folle et est confiée à une vieille. Les chefs de la tribu se concertent : ils estiment que la venue de l'homme blanc divise leur société. Des Indiens acceptent de lui apporter des diamants dont la région abonde. Celui-ci envisage donc de s'enrichir avant de déclencher l'appel au secours. Mais Morgan attrape la fièvre des marais. Craignant pour sa vie, il signale sa présence aux autorités militaires dont il dépend, avant que les Indiens n'aient le temps de le supprimer. Des hélicoptères viennent prendre possession de la région et les hommes blancs se mettent à exploiter la mine de diamants, au grand dam des Indiens qui résistent comme ils le peuvent. Mais la loi du plus fort est toujours la meilleure. Ils sont donc décimés après l'échec de négociations de paix. Le récit est rédigé à partir du point de vue des Indiens. On découvre ainsi leur mode de vie, très lié à la forêt qui leur a appris l'harmonie. C'est une société idyllique. On n'y connaît pas la récompense. Probablement trop beau pour être vrai. La démonstration, assez simpliste, ne convainc guère.

MAALOUF Amin : *L'amour de loin*, Paris, Grasset, 2001, 89 p. – Ce texte est le livret d'un opéra, créé à Salzbourg en août 2000, dans une mise en scène de Peter Sellars. Au XII^e siècle, en Aquitaine, Jaufré Rudel, prince troubadour, lassé de sa vie de plaisirs, aspire à un amour pur, lointain. Il chante une femme parfaite, abstraite. Mais un pèlerin arrivé d'Outre-mer affirme qu'une telle femme existe, et qu'il l'a rencontrée : «c'est Clémence de Tripoli. Jaufré, fou d'amour, part à la recherche de cet "amour de loin"...

MAHMOUD 'Abd al-Rahmân Hasan : *Athar al-'Arab wa l-Furs al-muslimîn fi l-hayât al-siyâsiyya wa l-thaqâfiyya wa l-dîniyya fi al-sâhil al-charqî min al-qâra l-ifriqiyya khilâl al-qurûn al-wustâ*, Tunis, Université al-Zaytûna, 2002, 143 p., 21 x 31 cm. – Cette recherche a obtenu le Diplôme de recherches approfondies. La première partie (p. 13-60) étudie le rôle des Arabes et des Perses dans la vie politique de la côte est du continent africain : courants migrants, construction de villes, régimes et pouvoir. La seconde est consacrée aux influences culturelles et religieuses : tendances intellectuelles, monuments musulmans, emprunts linguistiques dans le swahili et le somalien. Des index précis permettent de consulter avec profit ce travail.

Mario Scalési *poète méditerranéen* (éd. Abderrazak BANNOUR), Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales, 2001, 127 p. – Voici le premier tome des Actes d'un colloque qui s'est tenu à Tunis en mars 1997. Scalési est un poète francophone né à Tunis en 1892, d'un père sicilien et d'une mère maltaise, et mort dans un asile de fous à Palerme avant l'âge de trente ans. Les communications portent sur Scalési sans frontières, le corps dans sa poésie, la Tunisie à son époque, réflexion sur trois poèmes d'Orient, filiation spirituelle de Baudelaire, le poète et la Bible, dimension multiculturelle de sa poésie, réflexions sur sa destinée, place dans le panorama des lettres tunisiennes, témoignage de Gaspard Guardanno, remarques sur la première édition italienne de son recueil, son aventure poétique.

MELFA Daniela : *Religione e immigrazione : gruppi, definizioni della situazione e identità nella comunità islamica di Catania*, Tesi di laurea, Università degli Studi di Catania, 1997, 165 + X p., 21 x 29,7 cm. – La première partie de ce travail (p. 9-65) fait le point sur les études concernant la sociologie de l'étranger, la religion considérée comme une réalité subjective, l'immigration et l'identité, adaptations et transformations de l'islam en émigration, l'islam en Italie. La seconde partie est l'étude proprement dite de la communauté musulmane de Catania (les évaluations chiffrées sont très difficiles en raison du grand nombre de clandestins) : les mosquées, les associations et centres culturels, les conversions, les rituels religieux (prière, ramadan, fêtes), rapports entre foi et pratique, musique et chants, rôle des sexes, rapports avec l'administration et la communauté locale, prosélytisme.

MELFA Daniela : *La Tunisia e gli agricoltori italiani: migrazione, insediamento e trasformazione del territorio dal 1881 alla fine degli anni Venti*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Siena, 2001, 160 p. ill. – Cette thèse de doctorat est divisée en trois parties. La première examine l'immigration italienne en Tunisie, ses causes et ses origines géographiques, le statut juridique des Italiens de Tunisie, et le régime foncier. La deuxième traite des modalités d'acquisition d'un terrain, les infrastructures, et la viticulture. La troisième analyse la présence italienne dans la péninsule du Cap Bon, notamment Grombalia et ses alentours. Cet ouvrage aux assises méthodologiques solides met les mouvements migratoires actuels dans leur contexte historique. Une note sur les sources employées et une bibliographie accompagnent le texte ainsi que des photos (en couleur) de bâtiments à Bou Argoub, Khanguet, et du cimetière de Grombalia.

MELFA Daniela (dir.) : *Islâm frammenti di complessità* Acireale, Bonnano Editore, 2002, 139 p. Ce volume regroupe les interventions présentées lors des Journées d'étude orga-

nisées en mai 2001 par l'Université de Catania en collaboration avec les autorités municipales, autour des axes suivants : les croyances et rites de l'islam, le lien entre la religion et la politique, le droit familial dans les pays arabes, la littérature féminine, et l'islam en Europe. Daniela Melfa souligne dans son introduction la complexité du monde musulman et la nécessité d'éviter les stéréotypes. Une bibliographie accompagne le texte des interventions. On remarquera enfin la clarté de la présentation de cet ouvrage ainsi que son élégance.

M'HENNI Mansour : *De la transmutation littéraire au Maghreb*, Tunis, L'Or du Temps, 2002, 179 p. – Dans ce livre, l'auteur regroupe une quinzaine de communications présentées dans différents colloques, de 1988 à 2001. Il les a classés en quatre parties. D'abord identité, et langue de l'autre : l'identité d'une littérature ou le sens d'une dénomination, l'interculturel entre la traduction et la littérature maghrébine de langue française. Ensuite Kateb ou l'essence d'une poétique : Le Nadhor (lieu de polémique), Nedjma et le cercle ou l'itinéraire d'une poétique, Terrain de poétique : la littérature maghrébine de langue française. Puis Le Malentendu de lecture : Kateb et la problématique de la lecture, Albert Camus ou le malentendu de lecture, Driss Chraïbi ou l'autre du discours, Écrivain (-)Public : Tahar Ben Jelloun. Enfin Le Laboratoire tunisien : la traversée du français en Tunisie (être soi – l'autre en soi), L'exil fondateur dans la littérature tunisienne de langue française, Hédi Bouraoui ou le texte mixte, Désir et autorité dans la poétique de l'altérité, La nouvelle tunisienne de langue française : une nouvelle voie ?

M'HENNI Mansour : *La quête du récit dans l'œuvre de Kateb Yacine*, Sousse, Faculté des lettres et des sciences humaines / Tunis, L'Or du Temps, 2002, 321 p. – Ce livre est le produit d'un travail académique soutenu pour l'obtention du doctorat de troisième cycle en littérature française à Paris XIII, en juin 1986, et maintenu dans sa forme initiale. Il est divisé en trois parties. La première comprend les analyses narratives dans *Nedjma* d'abord (fonctionnement sémantique des personnages, fonctionnement structurel, épisode du Nadhor, fonctionnement pragmatique), dans *Le Polygone étoilé* ensuite (structure narrative, fonctionnement sémantique des personnages, fonctionnement pragmatique). La deuxième partie (p. 173-257) passe de la quête du récit (fonctions, production, transfert) à la quête du texte (texte au pouvoir, polémique des genres, écriture de la lecture). La troisième parle de la quête du sens : récit commun, quête de soi et de l'autre, chemins de la liberté, sens d'un itinéraire. On en conclut que l'activité narrative est le thème majeur de la dimension littérale du texte.

al-MRABIT Riyâdh : *Mudawwana masâjid Jirba*, Tunis, al-Ma'had al-watani li-l-Turâth, 2002, XX + 618 p., 22,5 x 28 cm. – Ce travail magistral répertorie 254 monuments de l'île de Djerba, construits entre le IX^e et le XX^e siècle, allant du simple édifice troglodytique à la mosquée élaborée et de dimensions plus vastes. La majorité de ces édifices est ibadite, même si certains d'entre eux ont été reconvertis en monuments malikites à partir du XV^e siècle. Leur grand nombre pourrait être l'expression du genre de vie clanique des communautés djerbiennes. La mosquée était le centre symbolique de la vie communautaire, mais pas son centre géographique : l'implantation des édifices se fait hors des menzels. On découvre aussi, dans cette thèse, que la médersa remonte dans l'île au X^e siècle, soit avant son apparition en Orient. Il s'agit donc d'une sauvegarde de la

mémoire et du patrimoine tunisien spécifique. La présentation des mosquées est accompagnée de clichés photographiques et, le cas échéant, de croquis.

al-MU'ADDIB Muhammad 'Alî : *al-Za'im al-niqâbi Ahmad Tilîlî, kifâh wa mawâqif*, s.v., s. éd., 1997, 578 p. – Monographie impressionnante sur un grand syndicaliste tunisien Ahmed Tilili (1916-1967). Elle commence par un panorama du mouvement nationaliste au milieu duquel celui-ci va grandir et s'engager. Les rapports entre le parti politique et le syndicat y sont en premier plan. Le tout est marqué par des exils et emprisonnements. Après l'indépendance du pays, on commence à compter les acquis obtenus par la lutte syndicale et on enregistre la rupture d'Ahmed Tilili par rapport à Bourguiba. En fin de volume, de nombreux documents sont reproduits.

Al-Mûrîskiyân fî l-Maghrib, Rabat, Académie Royale du Maroc, 2001, 278 p. – Sur le sujet des Moriscos au Maroc, on trouve douze exposés, au cours de cette session de septembre 2000. La plupart d'entre eux étudient des sujets très précis (la tombe du dernier roi de Grenade, la guerre navale, la famille qui a gouverné Tetouan, l'influence musicale, la mosquée al-Cha'ra'). Mais on trouve aussi des synthèses plus générales (dimension marocaine de la politique espagnole envers les Moriscos, assimilation ou rejet de la société marocaine), sans oublier des mises au point bibliographiques.

NAGEL Tilman : *Im Offenkundigen das Verborgene*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 711 p. – Depuis trente ans, l'auteur approfondit la connaissance des textes musulmans. Son dernier livre porte sur le salut dans l'islam sunnite. L'introduction présente le credo sunnite à la fin du XVI^e siècle, la comparaison avec les textes apparentés du XI^e siècle, la théologie ach'arite et les rites, les principaux points de vue sur le problème. La première partie (p. 33-175) est consacrée à Ibn Tûmart. D'abord, la *sumna* est-elle une norme ou une pratique ? Quelques jugements sur Ibn Tûmart, qu'est-ce que la *sumna* ? Pratique et vérité. Puis l'enseignement d'Ibn Tûmart et sa multiple transmission : réponse douteuse des textes. Ensuite la métaphysique d'Ibn Tûmart : capacité d'agir de l'être humain, Dieu différent, l'être absolu et contingent. Vient alors l'aspect politique des idées d'Ibn Tûmart : l'enracinement supposé dans l'islam occidental, l'islam de l'extérieur, le mahdî infaillible. Ce chapitre se termine par le jugement interne et externe sur les Almohades : la grande politique, emprunts des Almoravides, contradictions internes chez les Almohades. Le deuxième chapitre étudie 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî. D'abord l'expérience d'une vocation et la terre où elle s'est enracinée : paroles de l'extase, discours de Dieu et monde créé, lumière et sagesse. Puis la garantie du salut : comment se comporter avec ce qui est caché, du mutisme à l'annonce, parole de Dieu et certitude du salut, parole de création et discours de la loi. Ensuite les rites et le salut : transfert de ce qui est caché dans le dévoilé, la pénitence comme signe du salut accordé. Enfin l'intermédiaire entre le caché et le révélé : l'homme sur le piédestal, la fondation d'une confrérie, un bilan intermédiaire. Le troisième chapitre (p. 341-494) aborde le rapport entre la parole de création et le discours de la loi. D'abord l'héritage ach'arite : rétrospective de la théologie sunnite, témoignage pour le changement de l'ach'arisme, syncrétisme sunnite. Puis la recherche d'une législation divine : deux expertises et une lettre d'Ibn Taymiyya, la foi vraie en un Dieu unique, controverse avec Ibn 'Arabî, idée ach'arite de l'être sous l'influence de la rencontre avec la philosophie. Ensuite la construction sunnite d'un domaine de l'être caché : enseignement de Suhrawardî sur l'affinement de

l'âme, seconde naissance et agir de l'être humain, racines de l'enseignement des sunnites sur l'âme. Enfin l'existence comme salut : apparition de l'un, interprétation sunnite de l'existence comme salut. La quatrième chapitre envisage le *hadīth* comme témoin des choses cachées. D'abord les caractéristiques numineuses du *hadīth* : autodescription sunnite du début du XI^e siècle, authenticité de la parole, les actions parfaites, spiritualisation du présent du salut. Puis l'étude du *hadīth* comme un chemin vers la certitude du salut : l'œuvre du salut chez al-Hâkīm al-Naysâbūrī, les formes d'apparition du traitement du *hadīth*. Ensuite la présence du caché dans la vie quotidienne : indications d'al-Nawawī pour penser à tout moment à Dieu, ligne de conduite d'Ibn al-Hâjī pour un comportement correct avec Dieu, Ibn Ghânim al-Maqdīsī et la revalorisation du *hadīth* anthropomorphe, al-Suyūfī et la présence des prophètes. Deux annexes concernent un panorama des événements et la problématique du modernisme musulman. L'ouvrage se termine par la bibliographie et les index.

NWIRA IBN DA'YYA ASMÂ' : *Muṣṣif l-jumhūriyya : al-mu'assasa wa l-wazifa*, Tunis, Cérès, 2001, 171 p. – C'est le 6 avril 1962 qu'a été instituée la fonction de Mufti de la République en Tunisie, modifiant un texte de loi datant de février 1957, c'est-à-dire sous le règne du Bey. Depuis cette date, six personnages ont rempli cette fonction. Le livre commence par définir les termes qui seront employés. La première partie étudie le rôle de l'homme de religion au service de la république (p. 21-79) : la fonction de mufti apparaît comme un instrument de l'État pour concurrencer l'islam institutionnel et radical. La seconde partie (p. 81-127) traite de la contrepartie, à savoir que le mufti est un fonctionnaire du gouvernement au service de la religion. En annexe, l'auteur fournit la biographie des six muftis, ainsi qu'une bibliographie sur le sujet.

Pouvoirs et associations dans le monde arabe (éd. Sarah BEN NÉFISSA), Paris, CNRS, 2002, 179 p. – Cet ouvrage se veut une introduction pour l'étude de la place, de la nature, des rôles et des fonctions des associations et des organisations non gouvernementales dans les pays arabes. La question essentielle posée est la suivante : contribuent-elles à la démocratisation et au développement de ceux-ci ou sont-elles victimes des contraintes que les pouvoirs font peser sur la société ? Sept contributions s'efforcent d'y répondre. La première, de l'éditrice du livre, aborde le problème d'une manière générale et synthétique. Les autres concernent plus particulièrement un pays (Maroc, Liban, Syrie, Palestine, Égypte).

Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ?, Oran, CRASC, 2002, 212 + 161 p. – Le colloque dont voici les Actes s'est tenu à Timimoun en novembre 1999. La première partie pose des questions de méthode : non-dits de la connaissance anthropologique, anthropodocée coloniale, place de l'enquête de terrain. La deuxième (p. 67-108) étudie les rapports entre l'anthropologie et l'interdisciplinarité : droit musulman, place du religieux, crise de la linguistique arabe, rôle de l'image, cadres de l'industrie. La troisième est consacrée à l'anthropologie culturelle : femmes en texte, louangeurs et dédicaces, verlan algérois, oralité, contes touaregs, texte littéraire, spécificité culturelle, prénom. La quatrième (p. 161-181) traite de la prégnance paysanne : identité, violence. La dernière regroupe territoires lointains, réalités proches, regards croisés.

RAGHIB Yûsuf : *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale I*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002, XXV + 111 + XXXIV p., 21 x 29,7 cm. – Regrouper les papyrus rédigés en arabe et en extraire les documents commerciaux permettant de produire une monographie cohérente, telle est la tâche que l'auteur a assumée au cours de longues années. Elle permet de suivre l'expression diplomatique d'une même opération juridique au cours du temps dans un pays donné. Le droit musulman considère comme une marchandise similaire les esclaves et les animaux, et les range parmi les biens meubles. Le livre présente ainsi 33 documents : description, analyse, texte arabe, traduction, commentaire.

REGAYA Mourad : *Marhalīyyat al-tanzīm al-ta'âwunī al-hirafī wa l-khadamât li-mihan al-nasij al-taqīdī bi-Qasr Hilâl wa Sayyâda wa Lamta 1913-1947*, s. v., s. éd., s. d., 367 p., 21 x 29,7 cm. – Ce livre est le premier volet d'une vaste étude documentaire basée sur les registres des notaires religieux et des archives de la coopérative du textile. Le milieu étudié est celui des trois villes Ksar Helal, Sayada et Lemta, dans la région de Sousse-Monastir. L'auteur commence par présenter le système traditionnel de l'artisanat textile à partir du XIX^e siècle, caractérisé par une organisation familiale. Puis vient l'étape où se constituent les ateliers. Dans le triangle urbain concerné, naît le système coopératif. Les détails de sa marche sont donnés qui touchent non seulement à l'administration, mais aussi aux aspects financiers. L'ensemble est basé sur une documentation sérieuse dont de nombreux spécimens sont reproduits.

Les relations tuniso-françaises au miroir des élites, XIX^e et XX^e siècles (éd. Nouredine DOUGUI), Manouba, Faculté des lettres, 1997, 277 p. – Les Actes du colloque organisé en décembre 1994 comprennent seize communications regroupées selon les titres suivants : contacts, images et représentations (enjeux de ces relations pour les élites 1830-1875, Ibn Abi Dhi'af témoin d'une crise ou crise d'un témoin, élite tunisienne et révolution française de Khérédine aux Jeunes Tunisiens) ; les élites de transition et de liaison (aux origines des postes de télécommunications, les bâtisseurs du protectorat 1881-1912, Luis Arnold et Joseph Allegro, le contrôleur civil Pierre Bardin, bibliographie d'André Demeerseman, le contrôleur civil René Stablo) ; les élites face à l'ordre colonial (pratiques municipales face à la mort, l'émission monétaire, la crise de Bizerte) ; les échanges culturels (le Salon tunisien, les débuts de l'université, les échanges culturels).

RIVET Daniel : *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette, 2002, 460 p. – Aujourd'hui, non seulement on dispose de documents d'archives inaccessibles auparavant, mais aussi on commence à s'éloigner des grands récits fondateurs, inspirés par l'idéologie coloniale et le mode de pensée anticolonialiste. La tâche de l'auteur est de faire comprendre. Du coup, il donne à voir le Maghreb saisi comme un tout. Il dévoile les clivages qui marquent l'Afrique du Nord avant 1830 : des sociétés ou coexistent des peuples qui se fréquentent peu (p. 59-102). Il distingue et rétablit dans leur succession les différentes politiques : celle des "Bureaux arabes" au temps de l'orientalisme et du socialisme utopique ; celle de la Troisième République à l'ère des certitudes civilisatrices traçant une barrière entre colons et indigènes ; celles, hésitantes, au commencement de la fin des empires (p. 337-374), à contre-courant de la conjoncture. Aujourd'hui, pour les Européens, le Maghreb apparaît comme une chance historique pour rester dans le courant de l'histoire mondiale. Après le glossaire, les notes sont réparties par chapitres.

RIDANE Slîm : *Zâhirat al-tamâthul wa l-tamayyuz fî l-adab al-andalusî min al-qarn al-râbi' ilâ l-sâdis hijriyyan*, Manouba, Kulliyat al-âdâb, 2001, 1057 p. – Cette thèse étudie la tradition et l'innovation dans la littérature andalouse du IV^e au VI^e siècle de l'hégire, représentant l'unité et la diversité de la culture arabe et musulmane. La première partie traite du phénomène dans la poésie : utilisation des paradigmes, imitation des Anciens chez al-Qistillî, Ibn Zaydûn et Ibn Chuhayd, description de la nature surtout chez Ibn Khafâja, le *mouwachchah*. La deuxième partie (p. 457-821) est consacrée à la prose : genre épistolaire, discours amoureux, en particulier dans "Le collier de la colombe" d'Ibn Hazm, essai romanesque avec *Hayy b. Yaqzân* d'Ibn Tufayl, le genre «séance» (*maqâma*). La troisième partie propose un certain nombre de facteurs pour expliquer le phénomène.

SAHNOUN Mokhtar : *Tsunami*, Tunis, Cérès, 2001, 165 p. – Est-ce un roman ? Les deux protagonistes, l'adolescent Tesnim et sa voisine Selsébile qui sent si bon, s'expriment de manière poétique et emploient des images qui sont celles de l'auteur et non les leurs. Tesnim évoque l'épopée des ancêtres, grâce à quelques récits populaires traditionnels, médite sur l'absence et la solitude, souhaite écrire un texte pour faire chanter les plantes, et en particulier le lyciet (*'awsaj*) ou prunelles des djinns). Son univers est peuplé de personnages originaux : le prédicateur s'évaporant, le vieux noir priseur de tabac, le mendiant unijambiste, le bouquiniste coquin, ainsi que d'objets hétéroclites comme le miroir à musique ou le vieux poste de radio. Le lecteur doit se laisser bercer par la langue ou, comme les protagonistes, tisser le rythme d'un poème.

al-SÂKIR 'Abd al-Rahîm : *Zâhirat al-isbâq fî l-judhûr al-'arabiyya*, Agadir, Jâmi'at Ibn Zuhr, 2002, 582 p. – Replacer le problème de la racine des mots arabes dans le cadre général de la lexicologie, à partir des théories de Georges Bohas concernant les matrices et les étymons, grammairien qui précise son propos dans une longue introduction (p. 7-50). Tel est le but de cette thèse. À partir de racines ambiguës, l'auteur étudie deux principaux préfixes : le nûn et le mîm, prenant comme exemples les racines *NSJ* et *MSJ*. Ce travail très technique est illustré de nombreux tableaux et de statistiques.

SALADIN Henri : *Tunis et Kairouan*, Tunis, Espace Diwan, 2002, 144 p. ill. – Cet ouvrage a paru en 1908. Son auteur était architecte de formation. Il se promène en Tunisie et permet au lecteur d'aujourd'hui de redécouvrir les principaux monuments du pays, rendant un plaidoyer vibrant en faveur du patrimoine et du savoir-faire des artisans. Il pose déjà une question qui est encore d'actualité : comment préserver les richesses léguées par l'histoire pour les transmettre aux générations futures ? Pas moins de 110 gravures ornent le texte.

SALIM 'Abd al-Jalîl : *Wahdat al-wujûd 'inda Ibn 'Arabî*, Tunis, Dâr Jwîrû, 2002, 259 p. – Après avoir présenté la mystique philosophique, l'auteur commence par analyser le lien entre les attributs divins et la connaissance humaine : l'imagination créatrice y a-t-elle un rôle ? Le chapitre suivant (p. 55-133) aborde l'unicité de l'existence à partir de la contemplation des attributs divins, chez Ibn 'Arabî et Ibn Sab'în. Un chapitre entier est alors consacré à Ibn Taymiyya, en tant que commentateur du problème de l'unicité de l'existence chez Ibn 'Arabî. Enfin, le dernier chapitre (p. 207-233) montre l'influence du voyage d'Ibn 'Arabî à Tunis en 1193 sur la pensée de l'Occident musulman.

al-Siyâsa l-mâ'iyya wa l-amn al-ghidhâ 'î li-l-Maghrib fî ufuq bidâyat al-qarn 21, al-Ribât, Akâdimiyyat al-Mamlaka l-Maghribiyya, 2001, 527 p. – Les vingt-quatre communications de cette session étudient d'abord, pour le Maroc, l'évolution de la demande de l'eau et de l'alimentation, suite à l'accroissement démographique, à la croissance de l'urbanisation, au développement économique et social, et aux habitudes de consommation. Puis elle traite de la dégradation des matières premières naturelles, de l'érosion des sols et de la désertification, avec ses corollaires : changements climatiques, appauvrissement des nomades, en parallèle avec la mondialisation. Elle se penche ensuite sur les mesures à prendre pour l'avenir, en fonction des découvertes scientifiques et techniques.

TAHAWI Miral : *La tente* (tr. Siham Djafer), Paris-Méditerranée, 2001, 156 p. – Ce roman se passe dans le grand sud égyptien. Le récit est mis dans la bouche d'une gamine, Fatima, dans une oasis. Le royaume des enfants y est prépondérant en raison de l'absence constante du père menant des caravanes et de la maladie de la mère qui meurt au milieu du livre. C'est la grand-mère, véritable terreur, qui règne sur cet univers. Pour avoir une idée du monde extérieur, la gamine escalade un arbre de la cour : des chutes répétées la rendent définitivement boiteuse. Dans cette apparente routine, apparaît le personnage de l'autre, ou du moins de la chrétienne, Anne. Cependant, chez Anne, Fatima se sent comme un oiseau enfermé dans une cage, fut-elle dorée. L'exil est un barrage entre les siens et elle. On doit lui amputer la jambe. Anne écrit le récit et les légendes de Fatima. Cette dernière se met aussi à écrire. Mais revenue chez les siens, elle se sent divisée en deux. Cette existence se terminera bien par la mort.

Tûnus al-ams wa Tûnus al-ghad, Carthage, Bayt al-Hikma, 2002, 692 p. / *La Tunisie d'un siècle à l'autre*, id., 525 p. – Cet imposant volume contient dix-sept communications, dont certaines ont plus de cents pages, présentées à l'Académie tunisienne entre le 9 et le 21 janvier 2001. Il s'agit essentiellement des particularités de la marche de la Tunisie vers la modernité, avec la construction de l'État, la pression de l'économie, l'évolution de la démographie, la gestion des entreprises, la croissance régionale, l'environnement arabe, la réaction linguistique face au défi culturel euro-méditerranéen, la culture nationale face à la mondialisation, la société civile et le mouvement féministe. Les textes sont publiés en arabe et en français, dans deux volumes séparés.

TURKI Abdelmajid : *Aggiornamento de la pensée juridique islamique : réponses à quelques problèmes et défis*, Carthage, Beît al-Hikma, 2002, 184 p. – Cet ouvrage comprend deux textes. Le premier (p. 9-91) est intitulé : "Légal et légitime dans la pensée juridique de l'islam face à la critique libre". Partant du passage du paganisme au monothéisme, il aborde le problème de la créativité juridique, de la justification de la contrainte et de l'*ijtihâd* moderne concernant le droit de la famille, les châtiments, la prohibition du vin et du jeu de hasard. D'où les réflexions sur les divers visages de l'islam et les rapports de l'islam avec les autres religions. Le second texte s'intitule : "Créativité continue dans la pensée juridique ou fiction de la fermeture de la porte de l'*ijtihâd*". On y voit comment la vocation créative et continue de l'*ijtihâd* a été contrecarrée par la volonté de contrôle de l'État.

WAARDENBURG Jacques : *Islam*, Berlin, de Gruyter, 2002, XVI + 436 p. – Depuis cinquante ans, l'auteur ne cesse d'arpenter le terrain de l'islam sous ses divers aspects. Il

livre ici l'aboutissement de ses travaux. Non pas des conclusions définitives, mais encore des pistes de recherche. Il commence par l'état des études islamologiques au cours de ces cinquante dernières années. Les chapitres se succèdent ensuite, dans un ordre qui suit le développement de la civilisation musulmane : les changements de croyance apportés par la nouvelle religion, la foi et la raison dans l'argumentation du Coran, les signes véridicteurs de la révélation, la religion musulmane dans une perspective de l'histoire des religions, différences entre religion officielle, populaire et normative dans l'islam, les principes herméneutiques du commentaire coranique, présentations intellectuelles maghrébines de l'islam, droits de l'homme et dignité humaine face à l'islam, tradition religieuse musulmane et développement social, fonction de l'islam comme religion civile, naissance et évolution du mouvement wahhabite dans l'Arabie centrale, la Russie tsariste et les Indes néerlandaises, modèles puritains dans les mouvements de renouveau musulman, le prosélytisme des mouvements islamistes, idéologisation de l'islam actuel, naissance des états islamistes, l'islam comme moyen de protestation, l'islam dans les États musulmans aujourd'hui. Bibliographie et index permettent de s'y retrouver dans cette somme.

al-WASLĀTī Bachīr : *Muqārabāt fī l-riwāya wa l-uqsūsa*, Sousse, Sa'īdān, 2001, 178 p.
– Ce livre regroupe cinq articles publiés dans diverses revues entre 1993 et 1997. Ils concernent les particularités de la narration dans le roman *al-Karnak* (1974) de l'Égyptien Najīb Mahfūz, la perte de la place dans le roman *Sayyidat al-maqām* (1995) de l'Algérien Wāsīnī al-A'raj, les manifestations du renouveau dans le roman *al-Mu'āmara* (1992) du Tunisien Fraj al-Ahwar, une lecture de la nouvelle *al-Tābiq al-khāmis* (1994) du Tunisien Sāsī Hammām, et le binôme du tumulte et du calme dans la nouvelle *al-Sabāh al-hādī'* (1999) du Tunisien Abū Bakr al-'Ayyādī.